

Québec français



Le français oral

Un défi pour les enseignants de FL1 et FL2

Martine Delsemme

Number 150, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delsemme, M. (2008). Le français oral : un défi pour les enseignants de FL1 et FL2. *Québec français*, (150), 76–78.

assez ennuyeux. Par contre, s'ils s'amuse et se font une lecture active, même en lisant dans leur tête, ils apprécieront davantage leur lecture, puisque ce sera plus facile pour eux de se faire des images et de stimuler leur imagination.

À l'extérieur des cours ?

À l'extérieur des cours, il y a eu un rallye de bandes dessinées pendant toute une semaine lors de laquelle les pages de BD changeaient de place quotidiennement, un concours sur l'univers de Tintin prenant la forme d'un questionnaire, un club de lecture pour les élèves du cheminement particulier, un tableau de suggestions de lecture très consulté par les élèves mais aussi par les membres du personnel. Ce tableau présente des livres de différents genres et niveaux de lecture, avec une cote spécifiant mon appréciation globale personnelle... Et ce n'est que la pointe de l'iceberg !

Comment considères-tu ton rôle par rapport à celui de l'enseignant de français ?

C'est un rôle complémentaire et tout aussi important. Avec l'enseignant, l'élève apprend beaucoup sur la structure et les composantes des textes. Ce qui est très important, bien sûr. Avec moi, ils développent davantage leur curiosité et leur goût pour la lecture, ce qui est tout aussi important. Avec les enseignants, c'est plus technique, et, avec moi, c'est plus connecté sur le senti, l'émotion, l'exploration. C'est avec ces deux aspects qu'un élève peut pleinement apprécier sa lecture !

Y a-t-il eu des activités particulières pendant la semaine de la francophonie ? Lesquelles ?

Bien sûr ! J'ai organisé des lectures publiques dans le hall d'entrée de l'école et j'ai composé une mini-trousse d'activités pour les enseignants, activités brèves qui peuvent avoir lieu en classe (environ 20 minutes chacune). Par exemple, *des virelangues* (Un chasseur qui chassait fit sécher ses chaussettes sur une souche sèche) ou encore *des lipogrammes* (textes écrits en excluant une voyelle choisie d'avance, un texte sans e).

De quelle façon stimules-tu les élèves en lecture ?

Principalement par le jeu. L'humour, également. Pour moi, c'est très important que toutes les activités soient ludiques. Toutes les choses qui accrochent les jeunes le font justement parce qu'elles ont un grand côté ludique. Pourquoi pas la lecture ? De plus, je suis quelqu'un qui parle aux garçons. Ça leur montre qu'eux aussi peuvent lire et aimer ça. La lecture, ce n'est pas seulement pour les filles ! C'est pratique d'avoir un modèle de lecteur masculin dans l'école !

Quelles sont les trois activités qui ont remporté le plus de succès auprès des élèves ?

Présentation de romans en classe, les cadavres exquies et la lecture expérimentale. □

Le français oral : un défi pour les enseignants de FL1 et FL2

PAR MARTINE DELSEMME*

En français, langue première (FL1), les enseignants doivent souvent se résigner à entendre la langue de Molière malmenée par leurs élèves. Les barbarismes sont légion. Voici le genre de perles qu'on pourrait entendre dans une classe de français, langue première : « *Quand qu'a l'a tombé ; la fille que j'sors avec s'est faite mal ; genre a pouvait pus bouger comme si a l'aurait un bras cassé ; fait que j'ai appelé sa mère, pis là, y ont appelé un ambulance...* ».

Pour ce qui est du français, langue seconde (FL2), la situation est similaire. Les enseignants abdiquent aussi très souvent, alors que des élèves du secondaire, pourtant en apprentissage du français depuis le début du primaire, se sont façonné une sorte d'interlangue qui est le produit d'une fossilisation précoce. Il faut entendre par *fossilisation* le suremploi erroné et figé d'un mot ou d'une structure. Parmi les exemples les plus éloquentes, on peut entendre très fréquemment : *j'ai allé à son maison : je suis fini ; je suis 15 ans...* D'autres fautes communes aux deux types d'apprenants, truffées d'anglicismes ou de calques de l'anglais, pourraient générer ce genre de phrase : *J'vas annuler mon appointment au docteur pis j'vas checker le numéro de téléphone du tower. En attendant, j'vas parker dans le driveway à côté de la van scrappée de mon père...* Malheureusement, il ne s'agit pas là de phénomènes isolés.

Cette faiblesse serait-elle partiellement imputable à une trop grande tolérance à l'erreur ou à une approche pédagogique déficiente ? Sans doute un peu les deux. En effet, l'approche communicative qui a marqué une nouvelle ère d'apprentissage des langues au début des années 1980 prônait une expression fluide, la plus authentique possible, non interrompue par les corrections de l'enseignant, de peur de brimer l'apprenant dans ses efforts à s'exprimer. L'important était de le faire parler. Si le système anglophone peut se targuer d'avoir produit des élèves bilingues, il convient tout de même de s'interroger sur la qualité de ce bilinguisme.

Quelle démarche didactique ?

L'intolérance à l'erreur doit s'enseigner autant à l'oral qu'à l'écrit. De plus en plus de chercheurs se penchent sur la question de l'oral en tant qu'objet d'enseignement, et non plus seulement en tant que véhicule d'enseignement. Pour ce qui est de l'apprentissage du FL1, Lafontaine (2007, p. 11) propose une démarche didactique de la communication orale, rappelant que : « L'oral, objet d'enseignement, est difficile à cerner pour plusieurs raisons : difficultés à objectiver et à évaluer les performances des élèves, inconfort des enseignants devant l'enseignement et l'évaluation de l'oral, absence de matériel didactique clair, utilisation de méthodes d'enseignement intuitives, manque de précision des objectifs généraux ».

La démarche de l'auteure est aussi valable dans l'enseignement-apprentissage de la L1 que de la L2. Lafontaine rappelle, à juste titre,

que, très souvent, au secondaire, on n'enseigne pas aux élèves comment, par exemple participer à un débat ou comment écouter. Très souvent, on tient pour acquis que ces éléments d'apprentissage ont été couverts antérieurement et qu'il ne reste que des consignes à donner, soit effectuer une recherche à la bibliothèque pour ensuite faire une présentation orale.

L'auteure citée propose plutôt une approche qui permet à l'élève de maîtriser sa communication orale et de s'approprier les apprentissages oraux permanents et transférables à d'autres situations scolaires et extérieures à l'école. Tout d'abord, il y a lieu de préparer le terrain du projet de communication à proposer aux élèves, tant sur le plan de l'engagement de ces derniers que sur le plan logistique. En effet, il est crucial que les élèves comprennent bien qu'ils vont devoir construire ensemble un discours cohérent incluant des échanges oraux structurés, c'est-à-dire une interaction entre les participants d'une équipe par rapport à une activité donnée, de même qu'une interaction entre ces mêmes participants et leur auditoire. Pour ce faire, l'enseignant devra tenir compte à la fois des connaissances antérieures des élèves, de leurs intérêts et du type de production orale à explorer. Il devra aussi s'assurer que tout l'équipement audio-visuel requis est disponible et fonctionnel et que les sites Internet proposés sont encore activés.

L'intention de communication

Il ne s'agit plus de produire une communication pour fins d'évaluation, mais plutôt de se donner une intention de communiquer bien précise, liée au quotidien de la classe, et ayant un fil conducteur avec d'autres types d'apprentissage. Par exemple : une discussion sur les comportements des jeunes au volant, quelques mois avant le bal des finissants. Pour ce type de sujet, un lien pourrait être établi avec le cours de *Développement personnel et social* ou d'*Éthique et culture religieuses* afin d'approfondir la réflexion des jeunes et de générer la motivation nécessaire pour favoriser leur participation.

La situation de communication

La situation de communication comporte quatre éléments :

- 1 L'établissement de liens entre l'oral, l'écriture et la lecture, peu importe la discipline ;
- 2 La présentation de types de sujets aux élèves :
 - sujets signifiants liés à la vie courante, scolaire ou extrascolaire des élèves : par exemple, les problèmes d'intimidation à l'école ;
 - non signifiants liés à des thèmes plus culturels ou de l'actualité générale. Il incombe à l'enseignant de les rendre intéressants, à partir d'une mise en situation judicieuse, d'un témoignage ou d'une anecdote : par exemple, *À la lumière des nombreux reportages sur les conflits armés dans le monde, quelle est la pertinence pour un pays de se doter d'une armée ?* ;
- 3 Prise en compte des champs d'intérêt des élèves :

- pratiques d'oral public (discussions, débats...) ;
- prise de parole individuelle et intégration d'un destinataire ;
- 4 Prise en compte de l'auditoire (auditoire actif participant aux activités d'oral, invité à poser des questions et à noter les forces et les faiblesses des locuteurs).

Les activités d'oral planifié et intégré

Il s'agit de préparer des activités d'oral en tenant compte de l'horaire des élèves et des pratiques de lecture et d'écriture.

La production initiale

Les élèves sont amenés à confronter leurs représentations de l'activité proposée. Ils s'y investiront en fonction de leurs connaissances antérieures. L'intérêt de cette production initiale est qu'elle fait place à une production filmée ou enregistrée sur cassette audio. Généralement, les élèves pour qui l'oral n'a jamais fait l'objet d'un enseignement s'adonneront à l'activité de façon anarchique, non structurée, en ne tenant pas compte des rôles à jouer. C'est ce qu'il faut pour qu'ils se rendent compte des apprentissages à faire.

L'état des connaissances des élèves

Cette production initiale va fournir la matière première pour, d'abord, faire un retour critique sur les forces et les faiblesses observées et, ensuite, se fixer des objectifs d'apprentissage. Cette étape est le tremplin idéal pour permettre aux élèves de donner ou de recevoir de la rétroaction de façon constructive.

Les ateliers formatifs en communication orale

Lafontaine propose cinq types d'ateliers formatifs de durée et de facture différente selon le style de l'enseignant :

- séances de modélisation totale ou partielle pour démontrer clairement les attentes et faire ressortir les forces et faiblesses qui y sont associées ;
- initiation des élèves aux différents rôles qu'ils sont susceptibles de jouer à un moment ou à un autre, selon l'activité : médiateur, animateur, secrétaire, etc. ;
- apprentissage des caractéristiques des différents types d'activité orale (débat, discussion expressive, table ronde...) ;
- apprentissage des faits de langue (registres de langue, non-verbal, éléments prosodiques, diction, spécificités du français oral québécois, lexique...) ;
- apprentissage des techniques d'écoute pour mieux permettre à un locuteur de réfuter, commenter ou répondre de façon appropriée aux propos de l'autre.

L'évaluation formative

Il n'est plus question d'évaluer des productions orales sans enseignement préalable de l'oral comme objet d'enseignement : il faut permettre aux élèves de s'approprier progressivement la démarche de leur production orale avant de vouloir les évaluer de façon sommative.

Les pistes et les outils d'évaluation de l'oral

Comme l'apprentissage est indissociable de l'évaluation, il convient de prévoir des traces tangibles des productions orales, soit un portfolio à l'oral (vidéocassettes, cassettes audio, grilles d'évaluation, travail de préparation, évaluation par les pairs, objectivation sur les forces et les faiblesses, autoévaluations, etc.), un journal de bord incluant une fiche d'intervention « locuteur », une fiche d'intervention « observateur », une fiche synthèse des apprentissages, etc.

Travailler l'oral dans toutes les disciplines

Enfin, dans un souci d'harmoniser les efforts des enseignants des autres disciplines, Lafontaine propose des outils et des exercices transférables d'une matière à l'autre par le truchement d'ateliers sur l'apprentissage des faits de langue, portant spécifiquement sur :

- **Les registres de langue** : Cet atelier peut, par exemple, proposer des exercices de transformation d'expressions familières en un registre plus soutenu. Il peut proposer aussi l'exploitation d'une chanson écrite dans une langue populaire, et son pendant plus littéraire... Exemple de registre populaire opposé à un registre plus soutenu à propos du culte qu'une *fan* voue à une artiste :

Si tu savais, Elvis... (interprété par Diane Dufresne) et *Ella, elle a...* (interprété par France Gall).

- **Les anglicismes** (étude de chansons, exercices...) : Cet atelier vise à aider les élèves à reconnaître les anglicismes sémantiques, lexicaux, syntaxiques, etc. par le biais d'exercices variés, et à les sensibiliser à l'importance de corriger ces erreurs.
- **Les affiches lexicales** (ou banque murale) : La banque murale permet essentiellement d'enrichir le vocabulaire des élèves sur une base quotidienne. Ainsi, par exemple, si l'enseignant souhaite que les élèves utilisent des mots tels que *hiérarchisation*, *manifestation*, ou encore *mobiliser*, plutôt que *classement*, *démonstration* ou *mettre ensemble*, il fera en sorte que ces mots se retrouvent dans la banque murale. Il proposera ensuite des exercices oraux sous forme de jeu afin d'amener les élèves à s'appropriier les mots justes. Pour les détails relatifs à l'exploitation de la banque murale¹.
- **Le jeu de rôle** : Cette activité vise à faire réfléchir les élèves sur une langue de qualité (choix du registre de langue approprié, choix du mot juste, rejet des anglicismes...).
- **Les paronymes** : Des exercices sur les paronymes permettent aux élèves d'avoir un plus grand souci du mot juste et leur apprennent à se méfier des mots approximatifs. Par exemples : conjecture / conjuncture ; collision / collusion.
- **Le lexique en images** : L'enseignant peut montrer un transparent illustrant une image ou un dessin sur lequel il a enlevé tous les mots. Il pointe ensuite des éléments du dessin et demande aux élèves de les nommer.

En tant que pédagogues et principaux porteurs de la qualité de la langue, il est impératif que les enseignants de FL1 et FL2 accordent à l'enseignement de l'oral la place qui lui revient afin que les élèves acquièrent une volonté quant à ce que devrait être une langue communicative de qualité. □

* Conseillère pédagogique, Commission scolaire Lester B. Pearson, et représentante de l'enseignement du français aux non-francophones, Commission pédagogique de l'AQPF.

Note

- 1 <http://fsl.lbpsb.qc.ca> Meilleures pratiques / Développement du vocabulaire (exploitation de la banque murale)

Référence

LAFONTAINE, L., *Enseigner l'oral au secondaire. Séquences didactiques intégrées et outils d'évaluation*, Montréal, Chenelière Éducation, collection « Didactique », 2007, 139 p.

Vous enseignez le français AU PREMIER CYCLE DU SECONDAIRE?

Faites participer vos élèves au
choix du roman qui recevra le
Prix jeunesse des univers
parallèles 2009.

Une activité pédagogique
stimulante qui plaira autant
aux garçons qu'aux filles.



Roman de Michèle Gavazzi
Lauréat du Prix jeunesse des univers
parallèles 2008



PASSEPORT pour l'imaginaire

La corporation bénéficie du soutien du
ministère de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine

Pour plus d'information,
consultez notre site Web :
www.grandprixsffq.ca